

## La voiture accidentée (1)

Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaud, vétéran de la route, maître ès - mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique : « Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule regarde presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! crie le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix est impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donne des ordres, place les hommes, règle l'opération. Tous obéissent. « Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! » La voiture cède. Elle ne résiste plus. Elle se prête de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture est sur la route.

*D'après Georges Duhamel, Fables de mon jardin*

- 1) Qu'est-il arrivé à Marcel Kuhn ?
- 2) Où se trouve sa voiture ?
- 3) Que fait le dépanneur ?
- 4) Que propose le jeune cycliste ?
- 5) Comment la voiture est-elle sortie du fossé ?

**Lexique** : Sauver sa réputation de chauffeur – beaucoup de dignité – contempler – vétéran de la route - maître ès mécaniques - inerte – détresse – pathétique – impérieuse, se prête de bonne grâce à la manœuvre – l'éperon

- 1) Transforme le texte au passé composé sauf les verbes soulignés à l'imparfait. \*\*
- 2) Transforme le texte au passé simple sauf les verbes soulignés à l'imparfait. \*\*\*

\* Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en Kuhn **a eu** (\*\*\*) **eut**) même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique **contemple** la scène. Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. **C'est** M. Thiébaud, vétéran de la route, maître-ès-mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu \*\*, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il **est** très bien là. Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. **C'est** un paysan. Il **a** vingt ans à peine. Il **est** robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage **exprime** un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique : \*\*\* « Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. » La petite foule regarde presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! crie le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix **est** impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donne des ordres, place les hommes, règle l'opération. Tous obéissent. « Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! » La voiture cède. Elle ne résiste plus. Elle se prête de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture **est** sur la route.

- 3) \*\*\* Transpose au passé simple.

Le pneu de la voiture éclate. Cela fait un grand bruit. La voiture quitte la route et tombe dans un fossé. Des gens arrivent aussitôt. Le conducteur ne peut sortir de la voiture sans aide.

---

---

---

---

---

- 4) Constitue une phrase avec les groupes de mots suivants.

aux hommes – demande – le cycliste – de l'aider – du fossé – à sortir la voiture

---

---

---

5) Dans chaque phrase, entoure le sujet en bleu, encadre en rouge le Complément d'objet (Indique COD, COI ou COS) et encadre les compléments circonstanciels en vert. (Indique s'il s'agit d'un CCT, CCL ou CCM. ) ...../10

- a) Une petite foule sympathique contemple la scène.
- b) Après un grand nombre de minutes, un cycliste arrive.
- c) Pour la sortir du fossé, dix hommes empoignent la voiture.
- d) Il lança un coup d'œil précis à la bête malade.
- e) Le monstre échoué bougea un peu.
- f) Il alla vers la foule.
- g) Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes.
- h) Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn.
- i) Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié.
- j) La petite foule regarde timidement le jeune homme au visage rouge.

6) Indique la nature et la fonction des mots en gras :

- a) On l'empoigne par l'arrière. →
- b) Il est robuste, **rougeaud**. →
- c) La voix est **impérieuse**. →
- d) M. Thiébaud est vétéran de la route, **maitre ès - mécaniques**. →